

Claude Maillard-Chary, Paul Eluard et le thème de l'oiseau, la phénixologie du grain d'aile, Paris, L'Harmattan, 2009, Coll. Critiques littéraires

Paul Eluard s'appelait Eugène Grindel. L'assonance entre les deux noms que relève l'auteur de ce livre - du nom réel et de celui emprunté à un arrière-grand-père - signe en quelque sorte l'oeuvre du poète. Car il semble bien que le thème dominant de cette oeuvre ait été l'oiseau. Claude Maillard-Chary a relevé le nombre d'oiseaux, espèce par espèce, qui apparaît dans les poèmes d'Eluard. Si certaines espèces apparaissent peu, d'autres chiffrées assez haut, y compris dans les espèces imaginaires. L'auteur a travaillé, pour les repérer, sur le Dictionnaire des surréalistes et sur le Trésor de la langue française. Il a lui-même composé un Bréviaire du surréalisme (publié aux Editions de la Sorbonne nouvelle).

On peut se poser des questions que l'auteur ne pose pas directement : pourquoi cette immense ornithologie, où il n'y a pas de volière, d'oiseaux encagés ? Que cherchait le poète en faisant s'envoler tant d'oiseaux sous nos yeux ? Quelle nécessité le poussait à les mettre si nombreux dans son oeuvre ?

Il serait trop simple de dire que cette oeuvre et son ornithologie tiennent à la vie d'Eluard. L'auteur du livre s'en garde bien, n'évoquant qu'ici et là, lorsque c'est nécessaire, la biographie (On peut regretter qu'il n'en ait pas donné un résumé en fin d'ouvrage). Qu'Eluard ait lutté contre lui-même, contre sa propre enfance peut contribuer à nous faire comprendre que sa poésie n'était pas gratuite, qu'elle ne se voulait pas un esthétisme, tenait profondément à sa personne. Mais, fort justement, Maillard-Chary y ajoute les apprentissages. Très tôt - et c'est évidemment un choix - Eluard rejoint André Breton et le groupe surréaliste. Il participera de ce mouvement qui, en poésie et plus largement en art, a effectivement brisé le carcan d'un classicisme non épuisé - puisqu'il demeure encore -, mais étouffant, à l'époque, par son manque de nouveauté. Et c'est là, à notre avis, autant qu'à la vie et à la personne d'Eluard, que s'accroche le thème de l'oiseau qui, dès les poèmes du début retenus par le poète (il a supprimé les premiers poèmes), va donner à toute l'oeuvre son élan.

C'est le cas de le dire. En effet, se démarquant, comme les autres surréalistes, des futuristes italiens et d'Apollinaire - qui magnifiaient l'avion, l'oiseau métallique et tout-puissant -, rejetant, après l'avoir brièvement vanté, le Progrès technique, c'est à l'oiseau des champs, des forêts, des mers, des roches et des poulaillers qu'il s'adresse, c'est de lui qu'il attend son inspiration. Nous ne reprendrons pas ici chapitre par chapitre l'extraordinaire envol des citations que l'auteur parvient à mettre en branle, pour nous faire partager sa connaissance minutieuse de l'ornithologie éluardienne.

Dans un style qui paraphrase ces citations et les met en valeur, Maillard-Chary nous montre, dès la première partie, «L'épopée du siècle oiseau», la rupture avec l'avion et l'apparition du bestiaire, autant chez Eluard que chez les surréalistes.

A partir de la deuxième partie, «Une poétique de l'Aile», l'oiseau règne en maître. «chef de file des «maîtres animaux»». Le territoire de ses activités est tracé et les images elles-mêmes ont un tremplin qui les lance. Dans la troisième partie, «Genèse du vol : les degrés du soulèvement», s'introduisent les métaphores : la paix, la musique, les marches, la voile, l'oeuf, les vents, l'ange (plutôt rare), enfin le couple. La

poésie amoureuse d'Eluard, admirable, est emplie, et l'auteur du livre nous le montre bien, de bruissements d'oiseaux, de coups d'aile, de métaphorisations ailées qui lui apportent à la fois cette justesse dans l'expression de l'amour, cette presque crudité du propos sur le corps, et, dans le même temps, cette superbe perception de la jouissance.

C'est dans la quatrième partie, «Les deux voies de l'herméneutique du vol», que les références à la biographie apparaissent - notamment à une brève nouvelle, «Volé» -, références au père aimant («Mon petit Gégène...»), à la mère un peu négativisée, à l'une de ses femmes, Gala, à la fille du poète, à Nush sa second femme et à Dominique sa troisième femme.. Elles sont plus intéressantes encore lorsqu'elles témoignent de la mauvaise santé d'Eluard atteint, semble-t-il, assez tôt d'une tuberculose qui diminue sa capacité respiratoire. Il meurt d'ailleurs relativement jeune, à un peu plus de cinquante ans, quelques années après la dernière guerre.

La rupture avec le surréalisme pour des raisons politiques - il se rapproche du PC - ne restreindra pas pour autant le bestiaire et notamment celui des oiseaux. L'oiseau imaginaire qui semble couronner l'oeuvre poétique, c'est le Phénix dont chacun sait qu'il renaît de ses cendres. Eluard sait nous le rendre vivant, quelque peu congruent à nous-même, si nous voulons bien entendre ce qu'il nous en dit.

Maillard-Chary n'insiste pas trop sur la présence d'Eluard au PC, surprenante chez cet homme tout en finesse et en nuance - ce qui n'était pas les qualités du PC stalinien qu'il a connu -. Mais il insiste sur son désir de fraternité. Pour nous l'oeuvre d'Eluard - telle que nous la connaissons un peu et telle que Claude Maillard-Chary nous la fait comprendre - est un hymne à la liberté, à celle conquise peu à peu sur la pesanteur des origines (qui sont ce qu'elles sont), hymne dont nos souvenirs d'enfance à l'école, en 1944, nous remettent devant les yeux le poème emblématique. Eluard ouvre un temps et un espace où les oiseaux s'envolent, mais où le Phénix -oiseau imaginaire - est toujours présent.

Louis Moreau de Bellaing